

BRICE LE GALL

UN SIÈCLE D'EMPLOIS PRÉCAIRES. Patron-ne-s et salarié-e-s dans le grand commerce (XIX^e-XX^e siècle). – Anne-Sophie Beau

Payot, Paris, 2004, 303 pages, 20 euros.

Réglementés par le droit du travail à partir de 1974, les contrats à durée déterminée et le travail à temps partiel sont le lot des salarié(e)s depuis le XIX^e siècle. C'est l'un des principaux enseignements de cet ouvrage traitant des conditions d'emploi dans le grand commerce à partir d'une enquête fondée sur les dossiers du personnel du Grand Bazar de Lyon entre 1886 et 1950.

Ce livre comporte deux projets. D'une part, il propose un historique des pratiques patronales en matière de gestion de la main-d'œuvre et décrit les conditions de travail et l'itinéraire professionnel des employé(e)s. Il dresse d'autre part l'inventaire détaillé des transformations législatives amorcées sous le Front populaire et poursuivies après guerre. Si, à partir de 1936, la liberté patronale est contrainte par la loi (limitation du temps de travail, repos, congés payés, etc.), l'auteure insiste sur le fait que les dirigeants de ces grands magasins cherchent à contourner le droit du travail pour ajuster leurs effectifs aux fluctuations de l'activité commerciale. Il en ressort que, du XIX^e siècle à aujourd'hui, ni les types d'emploi ni les conditions de travail de ce salariat d'exécution ne peuvent valider l'idée, habituellement véhiculée par les travaux historiques, que le statut d'« employé » serait supérieur à la condition ouvrière.

VINCENT CHABAULT

NOTRE AIMABLE CLIENTÈLE. – Emmanuelle Heidsieck

Denoël, Paris, 2005, 114 pages, 14 euros.

A mesure que le nombre de chômeurs en France a augmenté, les Associations pour l'emploi dans l'industrie et le commerce (Assedic) sont entrées dans une insidieuse logique de rentabilité. La mission de service public fondée sur l'assistance, est devenue un service clientèle. L'allocation chômage s'est muée en « assurance » limitée dans le temps. Le chômeur s'appelle désormais « client », et il signe des contrats à respecter. Sa situation est systématiquement évaluée selon son potentiel d'« employabilité ».

Emmanuelle Heidsieck a choisi une forme romancée pour mieux faire passer le lecteur derrière les bureaux des Assedic. Un univers où d'anciens employés, comme Robert Leblanc, perdent tous leurs repères. Car, au nom de l'efficacité, les employés sont sous pression et sous contrôle permanent. Le système informatique Aladin enregistre la position des agents, évalue le temps de traitement, le nombre de dossiers traités et le taux d'erreurs. Les employés sont sur la sellette. Le héros ne le supportera pas... L'auteure raconte avec humour la vie d'un service public où les directeurs tentent d'apporter coûte que coûte des solutions rapides et « compétitives » au mal-être persistant qu'engendre le chômage.

MAGALI PRUGNARD

L'ÉTAT DES DROITS DE L'HOMME EN FRANCE. – Sous la direction de Nicolas Savy et Michel Tubiana (La Découverte, Paris, 2005, 125 pages, 6,40 euros.) Ce recueil dénonce la violation d'une série de droits : ceux des étrangers, des femmes, des mineurs, des travailleurs, des victimes de violences policières... Il analyse les causes de cette atteinte aux libertés et propose un ensemble de réflexions politiques.

LA SITUATION DES ENFANTS DANS LE MONDE 2005. (Unicef, Paris, 2005, 152 pages, 12,95 euros.) Chaque jour, près de 30 000 enfants meurent d'une cause évitable (malnutrition, déshydratation, infection...) et plus d'un milliard d'entre eux – sur un total de 2,2 milliards – vivent sous le seuil de pauvreté dans des pays ravagés par des conflits et/ou des épidémies. C'est ce qu'indiquent, entre autres, les chiffres du dernier rapport annuel du Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef).

Tribord, coll. « La Flibuste », Bruxelles, 2005, 584 pages, 13 euros.

Les *Mémoires* de Louise Michel paraissent pour la première fois dans leur intégralité. Que l'on connaisse ou non Louise Michel, cette œuvre est une bonne entrée en matière. Si on a tout oublié – ou jamais rien su – de l'histoire de la fin du XIX^e siècle, il ne sera pas inutile de se renseigner un peu : actrice des événements, l'auteure ne s'en fait pas l'historienne. « *Au fond de toute discipline germe l'anarchie* » : la soif de connaissance, de justice et de liberté de Louise Michel (dont on découvre aussi l'espéglerie) a germé dans un monde inique et s'y est déployée malgré la pauvreté, la déportation, la prison, les chagrins. Il se peut même que ce qui aurait dû la briser n'ait fait qu'affermir son espérance en la révolution, son opiniâtreté à aller au bout de ses idées, nées d'une mise en question systématique. Son aptitude à être libre est sans doute à l'origine de son style, empreint du souffle de son siècle, quoique débarrassé de la pose. Ses *Mémoires* sont profondément vivants : Louise Michel écrit sa vie en naviguant au gré de ses souvenirs, de ses convictions.

ANNE TOROMANOFF

JOURNAL DE BORD D'UN NÉGRIER. – Jean-Pierre Plasse. Adapté par Bernard Plasse

Editions Le Mot et le Reste, Marseille, 2005, 148 pages, 15 euros.

Publié par un descendant direct de l'auteur, ce journal donne à voir l'état d'esprit d'un acteur de la traite atlantique. Plasse, délégué de l'armateur sur un navire négrier, raconte une année de voyage en 1762-1763, entre Amsterdam et le Surinam, via l'Afrique. C'est un document rare, ethnographique par endroits, utilement préfacé par un historien de la traite, qui révisé quelques idées reçues. Il n'y a pas d'« achats groupés » en un seul lieu comme l'île de Gorée. Acheter 417 esclaves exige quantité de mouillages et de tractations entre le Cap-Vert et la Sierra Leone. Les intermédiaires africains, vice-rois, chefs locaux et courtiers, tous des Noirs, sont décisifs, même si les Européens ont installé des forts traitant avec les tribus de l'intérieur. Les guerres, plus que les razzias, fournissent le matériel humain. Marchandisation et déshumanisation s'étalent crûment : « *Le prix des enfants est arbitraire, c'est selon leur âge. Les garçons valent toujours davantage que les filles.* » Et, malgré les précautions affichées lors du transport, un taux élevé de mortalité (18,4 %) parmi les esclaves, réduits à l'état de marchandise...

GÉRARD MOLINA

FICTION

L'ARBRE MIGRATEUR et autres fables à contretemps... – François Brune

Parangon/VS, Lyon, 2005, 120 pages, 7 euros.

Nos lecteurs connaissent bien François Brune, journaliste caustique, familier de nos colonnes. Il n'a pas son pareil pour décrypter avec beaucoup de talent la publicité et en dénoncer l'idéologie. On le retrouve ici, avec un égal plaisir, dans un registre différent : celui d'écrivain de fiction, auteur de formidables récits courts – des « nouvelles exemplaires », aurait dit Cervantès –, des sortes de fables du temps présent, drolatiques, absurdes, cruelles ou dramatiques, dont les héros ne sont pas des bêtes mais tout simplement nos propres contemporains (plus l'« arbre migrateur » du titre) si souvent fascinés par les oripeaux de la modernité la plus tape-à-l'œil.

Le ton est souvent féroce, car « *ces folles fictions* – selon l'auteur – *s'inscrivent dans la logique autodestructrice de notre temps*... La morale générale de ces petits bijoux de prose littéraire est la suivante : quoiconque s'embarque aveuglément dans son époque se retrouve parfois projeté aux antipodes...

N. D.

l'ancien allemand 3027 sur les... populaire allemande au régime hitlérien : la « *d. suelle* » assura les masses (et pas seulement bénéfiques de la spoliation des juifs, du pillage pès, de la ruine des monnaies d'Europe – le tou d'« *ivresse de l'accélération de l'Histoire* (2) » : geux des femmes allemandes de la Rosenstrass SS leurs maris juifs, fait figure d'exception.

Au nombre des « oubliés », il y a encore l'a britannique, de mouvements de libération avec crimes obstinément occultés de l'Empire nippo

Jusqu'au procès Eichmann, la Shoah fut d'ail relève Tom Segev, même en Israël. Elle. « *mémoire nationale institutionnalisée* », ce ment, revivifia la tradition juive, contrairement de l'« *homme nouveau* ». Il est cependant faux », estime l'auteur, d'identifier mémoire propagande sioniste, « *comme le prétendent ce de la Shoah, antisionistes professionnels et poiniens* ». Or, l'un des effets de la seconde gu d'Israël, a eu pour conséquence l'expulsion d les « *nouveaux historiens* » israéliens n'ont pa ce chapitre douloureux.

La difficulté d'enseigner la Shoah... ou la ; est expliquée par Benoît Falaize. « *Génoci T. Maschino constate l'ignorance des lycéens*

STRATÉGIE DU SECRET

Le « flou »

DEUX CHERCHEURS ISRAËLIENS, Avner Cohen, viennent de publier chacun un du « flou nucléaire » considéré con stratégie de la politique israélienne. L'un gnet que leur livre a été, avant publication, censure et que, comme il est d'usage dans contraints d'affirmer que certaines informati sur des sources étrangères.

La principale thèse d'Avner Cohen (1) est « *sainte trinité* » du nucléaire israélien : le f tique officielle, la censure comme pouvoir co comme attitude sociale. Non seulement cette renforcé le secret sur la question, mais elle a l de tout débat public. A partir du moment où l au mensonge pour défendre ses secrets nuclé l'étranger, il en a fait autant avec ses citoye membres de la Knesset, et même le gouverne

Avner Cohen le constate à juste titre : Israël le seul des huit Etats disposant de l'arme nuc le plus grand flou sur cette capacité. Paradoxa révélations de Mordehai Vanunu, un anci Dimona, sur le programme nucléaire militaire *Sunday Times* (2), il y a près de vingt ans, n'c

Dans la première partie de son livre démonte méticuleusement le système utilis ment israélien pour maintenir ce flou, à l'e: l'intérieur. Il raconte ainsi les difficultés qu ment rencontrées pour avoir – vainement années 1990, de faire connaître dans son p ses recherches sur le nucléaire en Israël. A aux Etats-Unis, en 1998, un livre intit *Bombe* (3), il a été menacé d'arrestation et sieurs années durant, rentrer chez lui. A soi il fut soumis à de longs interrogatoires : ç sécurité l'accusaient d'« *espionnage grave* ».

Selon Avner Cohen, le « *grand symbole* israélien, c'est la centrale nucléaire de Dim « *petit symbole* » – l'Institut biologique de N teur en traite, avec des pincettes, dans la der ouvrage. Il évoque en particulier l'affaire N Ce professeur, qui y travaillait, fut arrêté en clos et condamné pour haute trahison et grav le compte de l'Union soviétique, à une peine prison. Son arrestation, son procès, sa conda son existence, furent, pendant une dizaine d secret le plus total. Gravement malade, Klir de prison en 1998, mais soumis à un sévère :